

La tournée des bars et restaurants nantais par leurs monnaies

J.-L. Guihard et G. Salaün du musée Dobrée

Le contexte socio-politique

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Nantes, comme Paris avec le baron Haussman, connaît de grands travaux urbains : percement de la rue de Strasbourg ; percement de la rue du maréchal Leclerc ; organisation des quartiers St Clément et St Félix ; agrandissement des rues Kléber, de la Galissonnière, etc. La ville est un grand chantier.

C'est à ce moment que s'accroît la ségrégation sociale à Nantes. Les ouvriers se regroupent dans les quartiers tels que le marchix, la rue des Hauts-Pavés, rue des Olivettes, Chantenay... Tandis que les négociants-armateurs se concentrent essentiellement quai de la Fosse, rue Gresset et dans le quartier Delorme. Les industriels se rapprochent du centre, rue Crébillon, rue du Calvaire. Quant à la bourgeoisie, elle abandonne les immeubles collectifs pour faire construire à Monselet et dans le quartier Launay ses hôtels particuliers.

C'est dans ce contexte qu'est promulgué un premier décret sur les débits de boissons, le 29 décembre 1851. Cette législation d'exception, a été mise en place dans le but d'un contrôle politique sous couvert d'une soit disant moralité qui montre bien l'imbrication du politique et du social.

L'importance sociologique des cafés à la Belle Epoque

« Pourquoi vient-on au café ? » se demande Huysmans : « pour boire d'abord ; mais c'est là ce qui attire le moins de gens ; pour discuter d'affaires ; pour jouer au billard, à la manille, aux dominos, au jacquet ; pour fuir une femme acariâtre ; pour faire des économies de lumière ou de charbon ; pour un rendez-vous galant... » Mais surtout, on vient pour échanger des avis avec d'autres personnes. Le café dans le monde moderne, joue le rôle que tenait l'Agora ou le Forum dans la cité antique.

En somme, le café est un carrefour de communication sociale. Les définitions de café ne manquent pas, Balzac en fait « le parlement du peuple » et Gambetta pense que ce sont « les salons de la démocratie ».

L'importance sociale des bars est souvent évoquée dans les ouvrages traitant de la Belle Epoque, mais rares sont ceux qui approfondissent le sujet. Aujourd'hui, nous vous proposons une visite inhabituelle de ces lieux d'échanges par l'intermédiaire des monnaies de nécessité, jetons publicitaires et jetons de consommations distribués par ces établissements.

Ces objets aujourd'hui méconnus du grand public, car devenus très rares, étaient pourtant utilisés quotidiennement dans les bars, les cafés et les restaurants à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Le cas de Nantes

Dans les distractions des nantais à la Belle Epoque, les cafés tiennent une place importante. Les grands cafés nantais se trouvaient dans le centre ville près des hôtels luxueux. Le centre de gravité semblait être la place Graslin, autour du théâtre. En 1887, Nantes compte au moins treize cafés de premier ordre, dix-huit peut-être.

Ce qui faisait l'attrait de ces établissements, outre leur luxe, c'était l'éclairage au gaz puis à l'électricité, mais aussi le téléphone, ainsi que des sanitaires intérieurs. Tous ces petits plus étaient des arguments que l'on retrouvait dans les annonces publicitaires des cafés, mais aussi sur leurs jetons.

Les cafés, les cafés chantants, les cabarets, les cercles où sévissait la passion du jeu étaient considérés comme autant de lieux de perdition. Mais c'était aussi des lieux de propagande politique, tel le Grand Café ou le Saramea, à l'angle de la rue Crébillon et de la place Graslin.



Jeton en zinc, bon pour un repas au restaurant MAIRE situé 13 rue Lapérouse à Nantes
3,62 g ; 25,5 mm coll. particulière

1° La Cigale, place Graslin :

La Cigale, est située place Graslin depuis 1895.



Vue de la façade de la Cigale¹ d'après une carte postale,
Extrait des *Rues de Nantes*, p. 92.

On connaît deux types de monnaies de nécessité pour cette brasserie. Mais avant tout qu'est-ce qu'une monnaie de nécessité ?

Il s'agissait de piécettes en métal ordinaire généralement de l'aluminium, du laiton ou du zinc. Ces pièces échappaient au contrôle de l'Etat qui n'arrivait pas à en endiguer l'émission. Ces pièces, constituaient une véritable économie parallèle. Elles étaient éditées par des établissements privés afin de pallier la pénurie de pièces et billets pendant les périodes troublées, comme après les guerres de 1870-1871 et 1914-1918, et n'avaient une valeur d'échange qu'à l'intérieur de ceux-ci (cependant, on connaît des cas où les monnaies émises par des chambres de commerce pouvaient être acceptées d'une ville à l'autre, ainsi à Toulouse et Perpignan). Il suffisait pour cela qu'un dépôt de garantie en numéraire, équivalent à l'émission et placé en bons du trésor, fût déposé à la Banque de France. Une société parisienne s'était spécialisée dans leur fabrication et proposait une grande variété de dessins et de formes (car comme nous le verrons, elles n'étaient pas forcément rondes).

Les motifs sont souvent très simples, voire inexistant, car dans de nombreux cas, seuls le nom de l'établissement, sa spécialité et la valeur d'échange apparaissent (celle-ci pouvait prendre des formes variables, « bon pour un franc », ou bien « bon pour un dîner », « bon pour une entrée »...).

Ce moyen de paiement qui permettait de fidéliser la clientèle connut un grand succès puisqu'il était utilisé par tous les types de commerces (des boulangeries au tramway, en passant par les maisons de tolérance !) dans toutes les villes importantes de France des années 1870 à 1920 environ. Cependant, alors que ces monnaies circulaient en grand nombre, bien peu de familles ont conservé les jetons et billets de cette époque.

¹ Qui à l'époque s'appelait « Chez Pierre ».

Les deux types connus pour la Cigale sont pour le moins austères.

Le 1^{er} est en laiton de forme carrée. Il porte des deux côtés la légende BRASSERIE / DE LA CIGALE en deux lignes. Au centre la valeur 1F dans un grènetis.



4,61 g ; 24 x 24 mm ; coll. particulière

Le 2^e est en cuivre nickelé (c'est à dire du cuivre recouvert de nickel) de forme circulaire. A l'avant, on retrouve le nom CAFE / BRASSERIE / DE LA / CIGALE / NANTES en cinq lignes. Au revers, DEJEUNERS DINERS SOUPERS et dans le champ BIERE / MÜLLER en deux lignes.

Cette pièce était un bon pour un repas.



6,54 g ; 31 mm ; musée Dobrée N-5493

La Cigale, établissement Modern-style conçu par l'architecte-céramiste Emile Libaudière, était la réplique de la brasserie Lipp à Paris. Son inauguration eut lieu le 1^{er} avril 1895. Elle comprenait à cette époque, une salle, cinq salons privés, et une magnifique terrasse.

A la Belle Epoque, ses salons étaient le rendez-vous des fils de familles enrichies par le commerce, de noceurs et de rentiers. Ce fut aussi le restaurant quotidien des acteurs du théâtre Graslin et la pendule qui figure encore au milieu du comptoir sonnait les heures d'entrées en scène.

Les patrons étaient trois : Le Gouriérec, Pion et Vivien. Les deux derniers associés étant décédés la grosse plaisanterie des habitués de la Cigale était à cette occasion celle-ci : « Tu sais, il est mort Pion ! ».

Les déjeuners et dîners étaient à cette époque à prix fixes : 1 f 10, 1 f 25, ou 1 f 50, vin compris, pain à discrétion, quant à l'apéritif son prix était de 30 centimes.

La Cigale fut classée monument historique en 1964. Jacques Demy y a tourné plusieurs scènes de son film « Lola » en 1960. Ce fut aussi le point de chute d'André Breton qui retrouvait Jacques Prévert lorsqu'il venait à Nantes.

2° Les salons Turcaud, rue Voltaire :



Vue de l'intérieur des Salons Turcaud, d'après une carte postale ;
coll. particulière

Toutes les monnaies des salons Turcaud sont d'un graphisme sommaire et en aluminium.

On en connaît deux séries distinctes.



Salons Turcaud, 20 c en aluminium de la 1^{ère} série ; 1,56 g ; 25,5 mm ; coll. particulière

La 1^{ère} est la plus simple des deux puisqu'à l'avant apparaît simplement en une ligne au centre le nom TURCAUD entouré d'un grènetis, et au revers la valeur (20 ou 40 centimes) également dans un grènetis.



Les deux variétés de la pièce de 40 c des salons Turcaud ;
2,51 g et 30 mm ; 1,90 g et 30,5 mm ; coll. particulières

Sur les pièces de 40 centimes, on remarque qu'à l'avant, les caractères de TURCAUD sont plus droits sur l'une que sur l'autre, et que l'espacement entre les points du grènetis change. Au revers, l'espacement entre les points du grènetis change également, mais aussi son écart par rapport au bord de la pièce. Ceci indique qu'il y a eut un changement de coins (tant à l'avant qu'au revers). Ainsi, ces pièces ont donc été réalisées en deux fois, ce qui nous apprend que ce modèle a été utilisé durablement (ceci est plus probable qu'une frappe importante impliquant l'utilisation concomitante de deux paires de coins car, pour cela, il aurait fallu que Turcaud ait besoin de ces quantités de pièces dans un délai limité).

La 2^e série est composée de trois valeurs 5, 20 et 50 centimes est plus variée tant au niveau de la forme que des motifs.

Quelque soit la forme, l'avant de ces pièces est composé des mêmes éléments, d'une part la légende circulaire MICHEL TURCAUD NANTES et la valeur au centre. Au revers, la valeur plein champ est entourée d'un grènetis pour les 20 et 50 centimes, ou placée entre deux motifs végétaux sur la 5 centimes.

La mention de Michel associé et gendre de Turcaud indique bien que cette série est plus récente que la précédente. En effet, quand la maison fut vendue (1926), M. Michel resté seul s'installa place du Change (dans les locaux de l'ancien syndicat d'initiatives) et continua à servir la clientèle qui avait fait le renom de cette maison.



5 c (0,83 g ; 22 mm), 20 c (0,87 g ; 22x22 mm) et 50 c (0,87 g ; 24 mm) des salons Turcaud ; coll. particulière

Les salons Turcaud, ancien cercle des Beaux-Arts, 4 rue Voltaire, se composaient d'une grande salle ronde autour de laquelle se trouvaient des sortes de loges avec banquettes où se concentrait la chaleur de la salle, et qu'on appelait pour cette raison des « cuit-pommes ». Cette pièce est encore visible (à l'actuel CIO).

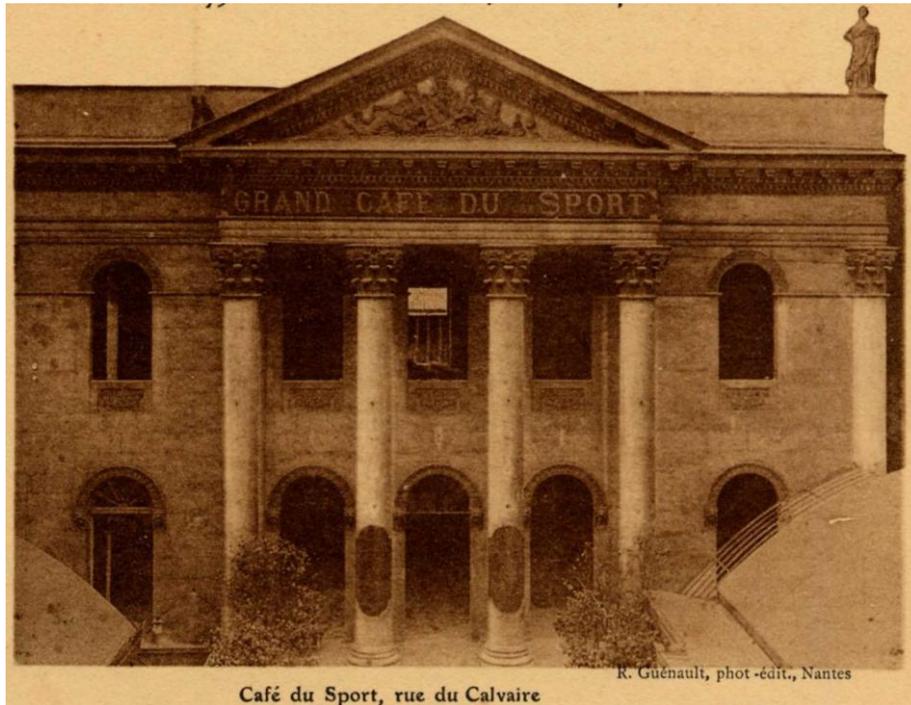
Turcaud louait la grande salle et ses salons à toute la bourgeoisie nantaise. C'est là qu'on organisait les grands bals par souscription, les plus élégants et les plus huppés de la ville : bal de la Croix Rouge, bal des Femmes de France.

Le plus remarquable était le bal de l'Action Française qui attirait toute la noblesse du cours St Pierre et des alentours. Aucun autre ne pouvait rivaliser avec lui pour le nombre, la qualité et la valeur des bijoux arborés cette nuit là.

L'association des anciens élèves de l'Ecole Professionnelle réunissait dans ce cadre une clientèle sélectionnée de la population nantaise. L'entrée s'élevait à 2 francs pour les adultes, 1 franc pour les enfants.

Fréquemment des soupers étaient servis, par petites tables, de minuit à 6 heures du matin ; au prix de 4 francs. Turcaud livrait également à domicile repas et buffets de réception ; le menu était d'une suprême perfection, et c'était là que dans certains milieux, on se devait de recevoir, où de commander.

3° Le café du Sport, rue du Calvaire :



La façade du café du Sport rue du Calvaire avant 1891, d'après une carte postale coll. particulière

Pour le café du Sport, il faut distinguer deux types d'objets, des monnaies de nécessité et des jetons.

Une nouvelle fois, les monnaies de nécessité sont très sommaires. En effet, l'avvers dépourvu de motif porte simplement SPORT dans le champ et RUE DU CALVAIRE NANTES en légende circulaire. De même le revers, GRAND RESTAURANT NANTES et au centre la valeur d'échange : 1 déjeuner ou 1 dîner.



11,01 g et 37 mm ; 11,08 g et 37 mm ; musée Dobrée N-5495 et N-5496

Ceci est très curieux ; en effet n'est-ce pas luxueux d'avoir fait réaliser des pièces ne servant qu'au déjeuner ou au dîner, alors qu'il aurait été si simple d'indiquer « bon pour un

repas », comme sur le jeton du restaurant Maire, ou « déjeuners, dîners, soupers » comme pour la Cigale ? En fait, c'est l'importante différence de prix entre le menu du midi et celui du soir qui explique ces frappes distinctes.

Les autres objets sont des jetons en laiton ou en laiton nickelé dont l'utilisation reste incertaine. Toutefois, il est flagrant qu'ils avaient un usage publicitaire car l'avvers vante les avantages de l'établissement VASTES SALONS et JARDINS D'ETE (qui donnaient sur la rue Paré) et au revers apparaissent le nom du propriétaire, un certain, E. DRIEUX, l'adresse exacte 12 RUE DU CALVAIRE NANTES et.



Laiton ; 5,58 g ; 28 mm ; musée Dobrée N-5517-1

Mais ils devaient également avoir une fonction liée au jeu car le motif de l'avvers évoque cette passion qui sévissait dans l'établissement. En effet, il s'agit d'une représentation de Mercure, dieu romain du commerce, tenant de la main droite le Caducée d'où jaillissent des quantités de pièces, et la main gauche posée sur un bouclier portant les quatre couleurs des cartes. Ces jetons servaient peut être à compter les gains en fonction de la valeur qui leur était attribuée par les joueurs eux-mêmes.

Ainsi donc, la passion du jeu sévissait au café du Sport, considéré comme un véritable tripot. Il était situé 12 rue du calvaire, à l'emplacement occupé autrefois par l'hôtel Chardonneau. Le bâtiment était en retrait de la rue, on pouvait y accéder après avoir franchi une grille, et monté un perron. Une grande salle permettait d'accueillir la foule.

Léon Brunswig nous rapporte qu'au Sport : *« là où un quatuor de voyageurs de commerce jouent en 34 de manilles liés 1,60 F de consommations, des fortunes entières se sont englouties en une soirée sous le râteau dévoreur du croupier. On jouait un jeu d'enfer avec un entrain effrayant : mais pour satisfaire aux appétits de l'ogre insatiable, il fallait être hospitalier à tout le monde et fermer les yeux quand il s'agissait d'admissions. Là, la devise du Sport eût été volontiers celle-ci : bien venu qui rapporte. »*

Puis il se souvient : *« Si vous aviez pu assister à ces parties monstres où s'engloutissaient des fortunes. Je revoie les corbeilles où s'entassaient presque sans compter des billets et des louis d'or. Car c'était dans de larges corbeilles que se relevaient les banques du baccarat. »*

[...] *« Un joueur, un jour, à bout de ressources y joua son attelage garé le long du trottoir. Il perdit et lorsque le nouveau propriétaire vint prendre possession de l'enjeu, il trouva dans la voiture la femme du perdant qui attendait patiemment son mari. On jugera de la fureur de l'épouse lorsque le mari lui fit connaître le motif qui l'obligeait à céder l'équipage à un heureux partenaire, lequel, galant comme on savait l'être à l'époque, offrit au couple malchanceux de le conduire jusque chez lui. »*

4° Le café du Cycle, place Saint Pierre :



Le café du Cycle était situé place St Pierre, face à la cathédrale. Actuellement, « Au bureau ».

La série de monnaies du Cycle est composée de quatre valeurs 5 c, 25 c, 30 c et 50 c chacune d'une forme différente. Elles sont en cuivre nickelé et présentent toutes à l'avert la légende CAFE DU CYCLE, la valeur au centre et une petite fleur à l'exergue. Au revers, apparaît simplement la valeur plein champ entre deux motifs végétaux, sauf sur la 25 c.

Il y a quelques années, lors de travaux de rénovation, le nouveau propriétaire a découvert une boîte pleine de monnaies de nécessité du Cycle. Un collectionneur l'a alors intégralement achetée. Il est très probable que l'ensemble des spécimens subsistant aujourd'hui nous viennent de cette boîte.



5 c (2,30 g ; 21 mm), 25 c (2,47 g ; 21 mm), 30 c (2,61 g ; 21 mm) et 50 c (2,32 g ; 21 mm)
du café du Cycle ; coll. particulière

5° Autres bars :

Parmi les nombreux bars nantais qui ont produit des monnaies de nécessité, on remarquera le « Martinique » qui est un cas intéressant.



Jeton en fer du café Martinique situé 21 rue des Halles à Nantes
9,88 g ; 31,5 mm ; coll. particulière

En effet, le nom des cafés, qui étaient apposés sur les enseignes, nous renseigne sur les attraits des tenanciers, mais aussi sur les fonctions de la ville de Nantes.

On trouve ceux qui ont trait à la vie et à la vocation maritime de Nantes comme « le Café de l'Ecluse », « le Café de la Loire », « le Café de la Navigation », « le Café des Bateaux à vapeur », ou encore « le Café de l'Océan ». Il y a aussi les cafés qui rappellent les colonies, « le Café de la Martinique »*, « le Café de la Réunion », « le Café du Commerce et des Colonies », ou « le Café des Antilles ».

Les cafés évoquent aussi les autres régions ou villes françaises avec qui Nantes effectue ses transactions, comme « le Café de Paris », « le Café d'Orléans », « le Café de Bordeaux », « le Café de la Mayenne », le « Café du Nord », « le Café du Havre », etc. Ou les autres pays comme le « Café de Suède », le « Café de l'Europe »*, place du commerce, ou le « café espagnol » à Chantenay (dont on connaît des monnaies de nécessité d'une valeur de 1 franc).



Jeton du café de l'Europe situé place du commerce à Nantes
en plâtre (?) recouvert d'une couche de cuivre
1,20 g ; 22 mm ; musée Dobrée N-5492

Les cafés évoquent aussi les produits du terroir et les métiers qui s'y rattachent, comme « le Café des Céréales », « le Café des Quatre-saisons », « le Café de l'Agriculture », « le Café de la Glaneuse », ou « le Café du Meunier ».

Enfin, ils peuvent également rappeler le nom du propriétaire comme « Chez Antoine »* ou le restaurant de J. Maire*.



Billet d'un franc de la Chambre de Commerce de Nantes dans une enveloppe publicitaire en papier cristal portant l'inscription : *Où mangez-vous à NANTES ? / Chez / ANTOINE / Rue Arche Sèche / RESTAURANT SALONS PATICULIERS / Tél. 15-36*
123x85 mm ; coll. particulière

Tous ces noms évocateurs sont les témoins des activités et des habitudes nantaises à la Belle Époque.

Enfin, même si les cas sont très peu nombreux, d'autres communes de Loire-Atlantique ont également connu ce phénomène. Par exemple, Trignac (près de Saint-Nazaire) avec le café « Au vrai vin de Vallet » tenu par un certain J. Piro.



5 c en zinc du Vrai vin de Vallet à Trignac ; 3,32 g ; 25 mm
coll. particulière

6° les jetons de consommation :

Ces jetons constituaient les gains obtenus dans les « machines à sous » très répandues dans les bars au début du XX^e siècle. Ils n'avaient aucune valeur marchande et étaient simplement échangeables au comptoir contre une consommation (d'où leur nom).



Jeton de consommation anonyme
2,70 g ; 19 mm ; coll. particulière

Les motifs et les formes sont très variables. Généralement, ces jetons étaient anonymes, hormis quelques cas particuliers. Comme à Nantes, le jeton au nom du café Graslin situé rue Racine. Ce bar existe encore aujourd'hui.



Jeton de consommation en laiton au nom du Graslin
Laiton ; 2,72 g ; 19 mm ; coll. particulière

De même, le jeton portant à l'avert l'inscription HUBERT, peut-être du nom de l'un des deux cabaretiers-aubergistes nantais installés, le premier au n° 1 du pont de l'Arche Sèche, le second au 18, rue de la Garenne de Pilleux (proche de Chantenay).



Jeton de consommation en laiton au nom d'Hubert
Laiton ; 2,34 g ; 19 mm ; coll. particulière

Au début de la guerre de 14-18, deux arrêtés préfectoraux ont interdit l'usage de ces « appareils distributeurs d'argent [et] de jetons de consommations » en Loire-Inférieure (de même que dans toute la France). Ces mesures très strictes (puisque les appareils devaient « être enlevés dans les 3 jours » suivants le décret !) visaient à garantir l'ordre public.

Distrib. autom.
CABINET DU PRÉFET

111 1198

Arrêté

Le Préfet de la Loire-Inférieure
Chevalier de la Légion d'honneur

A publier en 300
à afficher

Vu le décret du 2 août 1914, comportant déclaration de l'état de siège et la délégation à lui donnée par M. le Général de la 11ème région,

Vu la loi du 5 août 1914 maintenant l'état de siège,

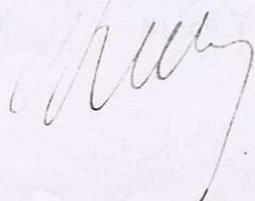
A R R E T E :

Art. 1er.-Il est interdit dans le département de la Loire-Inférieure à tout débitant de vins, restaurateur, cafetier et généralement à tout commerçant, d'exploiter tous appareils distributeurs d'argent, de jetons de consommations et, d'une manière générale, tous appareils dont le fonctionnement repose sur l'adresse ou le hasard et qui sont destinés à procurer un gain ou une consommation moyennant enjeu. Ces appareils devront être enlevés dans les 3 jours.

Art. 2.-MM. les Sous-Préfets, Maires, Officiers de Gendarmerie et Commissaires de Police, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Nantes, le 27 août 1914

LE PRÉFET,



Arrêté préfectoral du 27 août 1914 interdisant l'usage des jetons de consommations
Archives Départementales de Loire-Atlantique 1 m 1198

Conclusion :

Finalement, on remarque qu'assez peu de bars et restaurants nantais ont utilisé des monnaies de nécessité, dix ou onze tout au plus. Certains, parmi les plus importants, comme le Café du Commerce, le Continental, place Royale, l'Elysée-Graslin, rue Corneille, mais surtout le Molière alors considéré comme un cercle, semblent n'avoir jamais utilisé de ces pièces.

Par ailleurs, même si ces pièces et jetons étaient à l'époque réalisés par centaines, voire par milliers, ces objets sont devenus aujourd'hui excessivement rares (seul le jeton de cuivre du Café du Sport se trouve régulièrement) et n'ont malheureusement laissé presque aucune trace dans l'histoire et dans les mémoires.

BIBLIOGRAPHIE :

- ◆ Grand annuaire de Loire-Inférieure, 1911.
- ◆ Brunswig L., *Souvenirs d'un vieux nantais*, Nantes, 1888.
- ◆ Collectif, *Visiteurs Illustres à Nantes*, Nantes, 1997.
- ◆ Collectif, *La Cigale*, Nantes, 1991.
- ◆ Gigaud F., *La fête à Nantes à la Belle Epoque, 1900-1914*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Nantes, 1990.
- ◆ Kahn C., « Les salons Turcaud », *Les Annales de Nantes*, n° 252, 2^e trim. 1994, p.31.
- ◆ Manceron P., « Quelques mots sur les cafés nantais », *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. 97, 1958, p. 120 à 132.
- ◆ Olive A., *Café et cafés*, mémoire de maîtrise d'histoire, université de Nantes, 1994.
- ◆ Sclaresky M., *Nantes à la Belle Epoque*, 1984.
- ◆ Université Inter-âge, *Ça et là par les rues de Nantes*, Nantes, 1983.
- ◆ Wismes A. de, *Nantes et le Pays Nantais*, 1995.

REMERCIEMENTS :

Mlles et Mmes Rideau, Sainlot, Simone et Thomas, ainsi que MM Cariou, Courant, Lemoine, Le Thiec, Libault, Rideau, Séguy et Voisine.

Suite de la tournée des bars et restaurants nantais par leurs monnaies

Par Gildas Salaün et Jean-Luc Guihard

Dans le n° 119 d'*Armor Numis*, nous avons présenté les monnaies de nécessité et les jetons publicitaires des bars et restaurants de Nantes. Suite à cette publication, de sympathiques collectionneurs, que nous remercions vivement, nous ont fait partager leurs connaissances et leurs découvertes, nous permettant aujourd'hui de proposer ce complément.

Pour la brasserie La Cigale, place Graslin, nous connaissions un jeton publicitaire et une monnaie d'une valeur d'un franc. Il apparaît que cette pièce avait une division de cinquante centimes dont voici le frottis.



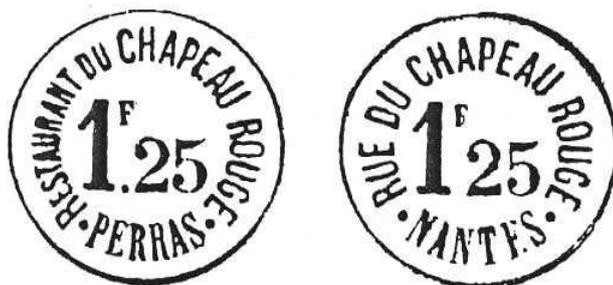
Collection privée

Comme pour la pièce d'un franc, cette monnaie est très simple et représente les mêmes éléments sur les deux faces : une légende BRASSERIE / DE LA CIGALE / et au centre d'un grènetis, la valeur 50 (centimes).

Non loin de La Cigale, le café Le Graslin avait fait frapper des jetons de consommation à son nom. Mais comme l'atteste une pièce vue dans une collection privée extra régionale, ce café avait également utilisé des monnaies de nécessité hexagonales d'une valeur de 50 centimes dont nous n'avons malheureusement aucune illustration. D'autres valeurs existent probablement.

Comme d'autres établissements nantais, notamment le Café du sport, rue du Calvaire, le Grand restaurant des Fleurs, certainement situé près de l'ancien marché aux fleurs, place de la Bourse, utilisait des jetons d'une valeur d'un déjeuner. Un spécimen en laiton, rond, de 36 mm de diamètre a été vu dans une collection privée. Ce jeton est datable des années 1880-1920.

A la fin du XIX^e début du XX^e siècle, nous avons rappelé que les déjeuners et dîners servis à La Cigale étaient aux prix fixes de 1 f 10, 1 f 25, ou 1 f 50, vin compris, pain à discrétion, et que l'apéritif était à 30 centimes. Il en était de même dans plusieurs autres établissements nantais comme le restaurant du Chapeau rouge, 5, rue du Chapeau rouge et le restaurant de Nantes installé 1, rue Piron. En effet, Robert Elie a retrouvé pour ces deux restaurants des monnaies de nécessité rondes en laiton de 26 mm de diamètre portant la valeur 1 f 25, soit le prix d'un repas.



D/ RESTAURANT DU CHAPEAU ROUGE · PERRAS · Dans le champ, 1^F.25
 R/ RUE DU CHAPEAU ROUGE · NANTES · Dans le champ, 1^F.25
 La mention de PERRAS fait référence à Mme Perras propriétaire de ce restaurant en 1899.



Sur les deux faces, RESTAURANT DE NANTES
 Dans le champ, 1^F.25 entre deux barres pointées

La ressemblance laisse supposer que ces deux monnaies sont contemporaines, vers 1900².

Dans certains établissements, il était également possible d'acheter une partie simplement de son repas. Ainsi par exemple au café restaurant du Sport, des jetons étaient échangeables contre des légumes, il devait en exister aussi pour la viande, le pain, le fromage ...



D/ RUE DU CALVAIRE, 12 NANTES, dans le champ SPORT
 R/ GRAND RESTAURANT NANTES, dans le champ, LÉGUMES

Coll. privée ; laiton ; 27 mm

Enfin, les cafés et restaurants de Saint-Nazaire utilisaient également des monnaies de nécessité, comme le Vrai vin de Vallet à Trignac, mais aussi le Grand Café³ et le café de France, au 36, rue de la Ville-Martin.

² Les illustrations sont extraites de R. Elie, *Monnaies de nécessité et jetons-monnaies France et colonies, Monaco 1800-2000*, Argenton-sur-Creuse, 2003.

³ Le musée du château de Nantes conserve une pièce de 30 cts dentelée de cet établissement (inv. 984.50.13).



D/ CAFE DE FRANCE . S^I NAZAIRE ; dans le champ, 30^c R/ Dans le champ 30^c
Laiton nickelé ; 20 mm ; 4,28 g ; musée Dobrée inv. 2003.8.15

Au total, ce sont donc seize cafés et restaurants de Nantes et Saint-Nazaire qui ont utilisé au moins une trentaine de jetons-monnaies et monnaies de nécessité à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

	Etablissements	Valeurs
Nantes	1° La Cigale	1° 50 centimes
		2° 1 franc
	2° Salons Turcaud	3° Déjeuner - dîners - soupers
		4° Série 1 : 20 centimes
		5° Série 1 : 40 centimes variété 1
		6° Série 1 : 40 centimes variété 2
		7° Série 2 : 5 centimes
		8° Série 2 : 20 centimes
		9° Série 2 : 50 centimes
	3° Café restaurant du Sport	10° 1 déjeuner
		11° 1 dîner
		12° Légumes
	4° Café du Cycle	13° Sans valeur en laiton
		14° Sans valeur en laiton nickelé
15° 5 centimes		
16° 25 centimes		
17° 30 centimes		
18° 50 centimes		
5° Le Graslin		19° 50 centimes (monnaie de nécessité)
	20° 50 centimes (jeton de consommation)	
6° Café de l'Europe	21° Sans valeur	
7° Café Martinique	22° Sans valeur	
8° Café espagnol	23° 1 franc	
9° Restaurant Maire	24° Bon pour 1 repas (contre-marque 80)	
10° Grand restaurant des Fleurs	25° 1 déjeuner	
11° Restaurant du Chapeau rouge	26° 1 franc 25	
12° Restaurant de Nantes	27° 1 franc 25	
13° Chez Antoine	28° Enveloppe sur billet de nécessité	
Saint-Nazaire	14° Au vrai vin de Vallet	29° 5 centimes
	15° Grand Café	30° 30 centimes
	16° Café de France	31° 30 centimes

Les jetons du caveau comptoir de la Mère Moreau

Gildas Salaün - Jean-Luc Guihard



Parmi les jetons publicitaires nantais, il en existe de bien curieux au nom du « Caveau de la Mère Moreau ». Ces jetons reproduisent la pièce de 5 francs belge, dont ils adoptent d'ailleurs le module, 38 mm.

A l'avers, apparaît le portrait barbu du roi des Belges Léopold II (1865-1909) entouré de la légende **CAVEAU DE LA MÈRE MOREAU**. Au-dessous, les mots **SALONS & CABINETS PARTICULIERS**.

A revers, la même légende **CAVEAU DE LA MÈRE MOREAU SALONS & CABINETS PARTICULIERS** autour d'une couronne dans laquelle apparaît l'adresse de l'établissement **RUE RUBENS 2 ET RUE CONTRESCARPE NANTES** (l'immeuble faisait l'angle de ces deux rues).

Ces jetons sont très légers car ils sont formés de deux fines couches métalliques embouties autour d'un cœur en plâtre (un peu comme les pièces en chocolat). Le musée Dobrée en conserve deux exemplaires variés, l'un d'une couleur dorée (N-5490-1), l'autre argenté (N-5490-2). Tous deux proviennent de la collection de Paul Soullard.

La mention de « salons et cabinets particuliers » a fait penser à certains qu'il s'agissait d'une maison de tolérance ! Que nenni messieurs, lorsque l'on consulte les *Almanachs de la ville de Nantes*, on constate que cette respectable maison n'est pas classée parmi ces lieux où sévissent le vice et la luxure, mais trouve une honnête place parmi les cafés brasseries. Peut-être s'agissait-il d'un bar à vin car le terme de caveau est souvent utilisé comme synonyme de cave par nos amis viticulteurs.

Son activité fut très temporaire, de 1886 à 1887 seulement. Après quelques mois de fermeture l'estaminet prit le nom de Café de la Paix jusqu'en 1892, puis de Cave du Médoc jusqu'en 1897 (remarquez la publicité à l'arrière plan à droite de la photographie page suivante), avant de devenir le Restaurant de la Paix.

La Mère Moreau est partie avec ses secrets car il ne reste plus rien aujourd'hui de l'immeuble qui abritait son Caveau. Celui-ci a été remplacé entre 1905 et 1910 par un bâtiment à la pointe de la technique puisqu'il était le premier à utiliser un tout nouveau système d'isolation thermique à base de liège. Ce bâtiment, construit par l'architecte Henri Vié⁴ existe toujours à l'angle des rues Rubens et de la Contrescarpe.

⁴ Le grand-père de notre adhérent n° 20.



Le nouvel immeuble à l'angle des rues Rubens et de la Contrescarpe
Photographie prise avant la Première Guerre Mondiale